



PROJECT MUSE®

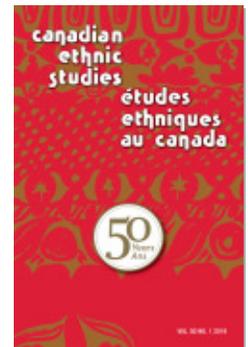
Les carrières migratoires des étudiants internationaux
dans une université de recherche au Québec : repenser la
mobilité et l'ancrage

Mircea Vultur, Annick Germain

Canadian Ethnic Studies, Volume 50, Number 1, 2018, pp. 107-127 (Article)

Published by Canadian Ethnic Studies Association

DOI: <https://doi.org/10.1353/ces.2018.0006>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/687425>

Les carrières migratoires des étudiants internationaux dans une université de recherche au Québec : repenser la mobilité et l'ancrage

Résumé

L'objectif de cet article est d'examiner la dialectique entre la mobilité et l'ancrage des étudiants internationaux inscrits dans une université de recherche au Québec. Après avoir exposé la dynamique de la croissance du nombre d'étudiants internationaux au Canada et au Québec, nous avons présenté le profil de ces étudiants et analysé les logiques de l'élaboration de leur projet de mobilité, l'installation dans le « métier d'étudiant » et les plans de carrière après la fin des études. Il ressort de nos analyses que les étudiants internationaux ont des origines socio-professionnelles relativement élevées et qu'ils disposaient déjà, dans leur pays d'origine, d'un capital migratoire. Les motifs pour étudier au Québec s'inscrivent dans des stratégies personnelles en lien avec leurs objectifs académiques et professionnels. Intégrés dans des réseaux professionnels québécois et canadiens grâce à des opportunités de recherche offertes dans l'université d'accueil, ils visent majoritairement une carrière à l'international. Une partie d'entre eux comptent rester au Québec ou aller dans une autre province canadienne pour entamer leur vie professionnelle et une infime minorité projette de retourner dans le pays d'origine après les études. Les résultats présentés appellent à un changement de perspective sur le processus migratoire qui ne peut plus être abordé exclusivement sous l'angle de l'intégration comme processus unidirectionnel au fil d'un trajet comportant un début et une fin.

Mots clés : Étudiants internationaux, mobilité, conditions d'études, intégration sociale, projets professionnels

Abstract

This article's goal is to examine the dialectic between mobility and place-attachment of international students registered at a research university in the province of Quebec. After exposing the dynamic of growth in the numbers of international students in Canada and Quebec, we presented these students' profiles and analyzed the strategic elaboration of their mobility projects, from their installation into the "student profession" to their career plans after graduation. Our analyses point to international students of relatively high socioeconomic backgrounds who already possessed 'mobility capital' in their countries of origin. Their motivations for studying in Quebec are consistent with personal strategies concerning academic and professional goals. Integrated into Canadian and Quebecois professional networks thanks to research opportunities offered by host universities, they mostly strive for an international career. Some of them wish to either remain in Quebec or move to another Canadian province to begin their professional life and a tiny minority plans to return to their country of origin after graduation. The results call for a change of perspective on the migratory process, which can no longer be approached exclusively from the angle of integration as a unidirectional process which follows a linear trajectory from home to host country.

Keywords: International students, mobility, study conditions, social integration, professional projects



INTRODUCTION

Depuis les années 2000, au Canada et au Québec, l'immigration temporaire est devenue un phénomène qui a pris beaucoup d'ampleur, étant désormais aussi importante que l'immigration permanente. Parmi les travailleurs temporaires, les fractions hautement qualifiées attirent de plus en plus l'attention des gouvernements, qu'il s'agisse des professionnels engagés par des entreprises ou des étudiants internationaux. Ces derniers sont désormais au cœur des politiques d'immigration qui cherchent activement à retenir « les talents » nécessaires au développement économique. La mobilité se trouve ainsi au centre des paradigmes en matière de gestion de migrations, devenues de plus en plus temporaires et circulaires (Pellerin 2011).

Dans ce contexte, la démarche sous-jacente à la compréhension des carrières migratoires des étudiants internationaux suppose, en premier lieu, d'appréhender la notion de mobilité dans une acception élargie, car elle englobe plusieurs dimensions qui vont au-delà de la définition usuelle du déplacement géographique. Cette perspective a inspiré de nombreux chercheurs, certains en faisant même, à la suite des travaux de John Urry (2000), le cœur de nouvelles approches en sciences sociales à l'instar du « tournant mobilitaire » ou *mobility turn*. Ainsi, Alain Bourdin définit la mobilité généralisée qui caractériserait notre époque comme « la capacité de changer de position dans un espace réel ou virtuel, qui peut être physique, social, axiologique, culturel, affectif ou cognitif » (Bourdin 2005, 68). Mais cette mobilité peut aussi être mise en relation avec l'ancrage qui représente le pôle opposé. Si la mobilité est souvent considérée sous sa forme de déplacements effectués à partir de l'ancrage dans un lieu, on peut aussi envisager l'inverse, c'est-à-dire « le fait d'être de plusieurs lieux, de se sentir soi-même en changeant d'espace, comme pouvant constituer l'élément fondateur qui permet de s'investir dans un lieu même provisoirement. » (Remy 1996, 135)

Ces conceptions ouvertes de la mobilité ont un fort potentiel analytique. Elles sont particulièrement adéquates pour aborder les migrations temporaires des étudiants internationaux, population qui a fait l'objet d'une littérature importante, actuellement en pleine expansion, en raison de la croissance exceptionnelle de leurs effectifs et des retombées économiques qui en découlent. En Europe par exemple, le programme Erasmus a fait l'objet de nombreuses recherches qui ont exploré le portrait sociologique de ces étudiants, les motivations soutenant leurs projets de mobilité, les difficultés et obstacles rencontrés, etc. (Erlich 2012). La mobilité y est de plus

en plus envisagée comme une forme recomposée de capital culturel de type international, qui vient renforcer les processus de différenciation et d'inégalités scolaires (Ballatore 2010; Draelants et Ballatore 2014; Murphy-Lejeune 2002). Des recherches sont aussi associées à l'étude des transformations du monde universitaire (internationalisation de la formation, uniformisation des curricula, enjeux démographiques, etc.) et plus récemment à l'analyse des métamorphoses urbaines induites par la *studentification* de certains quartiers. Au Canada et au Québec, la plupart des recherches sur les étudiants internationaux s'inscrivent davantage dans des perspectives interrogeant les questions d'immigration et viennent s'ajouter à celles qui examinent la réussite scolaire des immigrants (Guilbert et Prévost 2009; Kanouté 2011). Elles abordent peu la dialectique entre mobilité et ancrage dans l'expérience des étudiants internationaux, qui s'avère pourtant un point névralgique dans la compréhension des migrations pour les études.

L'objectif du présent article est d'examiner cette dialectique entre mobilité et ancrage dans une université québécoise particulière, qui se distingue non seulement par sa forte proportion d'étudiants internationaux mais aussi par son statut d'université de recherche, où la plupart de ces étudiants sont d'emblée insérés dans des équipes et dans des laboratoires de haut niveau. Cette université n'assure la formation qu'aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat), étant fortement axée sur la pratique de la recherche. L'expérience étudiante comporte ainsi une forte dimension d'expérience professionnelle et la mobilité étudiante ne peut alors être dissociée des « structures d'opportunités » (Godin et Rea 2011) mises en place par l'institution d'accueil et plus largement par les politiques d'immigration du Canada. C'est la raison pour laquelle le cadrage théorique de notre article fait appel à la notion de « carrière migratoire » développée par Godin et Rea (2011), qui permet de distinguer trois phases correspondant aux transformations du parcours de l'étudiant international: a) la formation du projet de mobilité lui-même, b) l'installation dans le métier d'étudiant et c) les projets envisagés au terme des études. Les carrières migratoires sont ainsi étroitement liées aux « structures d'opportunité », qu'offre l'université ou le pays d'accueil. Alors que dans la littérature sur les étudiants internationaux, ces structures d'opportunité prennent la plupart du temps la forme d'ententes institutionnelles entre pays ou universités des pays d'origine et d'accueil ainsi que des dispositifs de type Erasmus propres à l'Europe, l'accès au monde professionnel est rarement traité. Au Canada, cet aspect de la question est fort important dans un contexte où l'on insiste de plus en plus sur les programmes mis en place pour permettre aux étudiants internationaux d'acquérir une expérience de travail sur le marché local, en vue de leur intégration future dans le système productif du pays. Cependant, si l'on veut saisir les dynamiques de mobilité globale, les perspectives d'intégration ne doivent pas dominer le regard que l'on porte sur ces étudiants.

Ces dynamiques doivent s'inscrire dans un cadre plus large marqué par des processus d'allongement des études, de transformation du mode de fonctionnement des universités, de croissance de la mobilité des étudiants à l'échelle planétaire et d'internationalisation des carrières professionnelles.

Ce cadre oriente nos analyses sur les dynamiques de mobilité et d'ancrage d'étudiants internationaux, qui seront exposées selon le plan suivant: nous commençons d'abord par rappeler les principaux contours de la mobilité étudiante comme phénomène migratoire dans les années 2000, particulièrement dans le cas du Québec et nous présenterons une brève synthèse des principales thématiques traitées dans l'abondante littérature consacrée ces dernières années aux étudiants internationaux. Nous examinerons ensuite les carrières migratoires des étudiants qui ont fait l'objet d'une recherche qualitative menée en 2015, après avoir présenté la méthodologie ainsi que le profil de nos répondants. Nous analysons, tour à tour, l'élaboration du projet de mobilité, l'installation dans le métier d'étudiant et les projets de carrière après la diplomation. En conclusion, nous reviendrons sur la signification sociologique des résultats dans la perspective du paradigme de la mobilité.

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE EN EXPANSION

La circulation des étudiants internationaux¹ a pris de l'ampleur dans les années 2000 et épouse un peu partout de nouvelles formes qui diffèrent toutefois fortement selon les contextes nationaux (Belkhodja 2012; Belkhodja et Esses 2013; Bilecen 2009; Brooks et Waters 2011; King et Findlay 2012; McMullen et Elias 2010). Les données décrivant l'ampleur des transformations contemporaines qui s'opèrent dans le paysage de la mobilité étudiante montrent qu'entre 2000 et 2013, le nombre d'étudiants est passé de 100 à 200 millions, une augmentation bien supérieure au taux de croissance de la population mondiale (Ballatore 2013). Cette croissance en volume s'accompagne de transformations suggérant un basculement vers l'Asie du système universitaire mondial (Duclos 2013) et une tendance à la féminisation des diplômés (Vultur 2016). À cela s'ajoute le constat qu'à l'échelle mondiale, 3% des étudiants (un peu plus de quatre millions de personnes) sont scolarisés dans un autre pays que celui dont ils sont ressortissants et que plus de la moitié de ces étudiants en mobilité viennent d'Asie. Selon les données statistiques de l'OCDE (2012) la dernière décennie est dominée par les migrations d'étudiants de Chine (694 400 étudiants en mobilité) et d'Inde (189 500) vers les pays anglo-saxons.² L'analyse par région faite par Endrizzi (2010) montre que « ce sont les étudiants originaires d'Asie (50%), puis d'Europe (25%) qui constituent le gros des effectifs d'étudiants en mobilité. Les étudiants en provenance d'Afrique comptent pour 10% de l'ensemble des étudiants mobiles, alors que ceux d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord représentent

respectivement 5,4% et 3,8% des effectifs » (Endrizzi 2010, 6). Les principaux pays de destination des étudiants internationaux, toutes origines nationales confondues sont les États-Unis (18% des étudiants mobiles), la Grande-Bretagne (11%), la France (7%), l'Australie (6%) et l'Allemagne (5%) (OCDE 2012). Depuis une quinzaine d'années on constate cependant une diversification des destinations choisies par les étudiants internationaux. En effet, tandis que les États-Unis et la Grande-Bretagne perdent du terrain, l'Australie et la Nouvelle-Zélande voient leur nombre d'étudiants internationaux grimper (hausse de 7% et 2 % respectivement, entre 2000 et 2010).

La mobilité étudiante comme phénomène migratoire : le cas du Canada et du Québec

Cette mobilité des étudiants s'inscrit sur fond de globalisation, de « compétition pour les talents » et de politiques d'immigration dans le cas de pays qui, à l'instar du Canada, voient ces étudiants comme de futurs immigrants de premier choix (Amit 2010; Belkhodja et Esses 2013; Robertson 2011). L'analyse de l'évolution de l'effectif des étudiants internationaux au Canada entre 1992 et 2010 révèle une augmentation de 4% à 8% durant cette période (McMullen et Elias 2010). Les étudiants provenant d'Asie comptent pour environ la moitié des étudiants internationaux inscrits au Canada, suivis des étudiants en provenance de l'Europe. Le nombre d'étudiants provenant du continent africain semble en baisse. On note également des changements dans le choix des domaines d'études : le commerce, la gestion et l'administration publique ont beaucoup gagné en popularité au cours de la dernière décennie.

Pour ce qui est du Québec, en 2013, on comptait 38 799 étudiants non québécois (nombre mesuré en EETP³) dont 23 614 étaient des étudiants internationaux (tableau 1).⁴

Les données du tableau 1 indiquent que, les étudiants internationaux sont majoritairement inscrits dans les programmes du premier cycle (14 851 étudiants), soit 62,8% de leur effectif, tandis que 37,2% (8 763 étudiants) sont inscrits dans les programmes des cycles supérieurs (maîtrise et doctorat). Ils sont 41% à fréquenter les universités anglophones et 59% les universités francophones. La grande majorité des 23 614 étudiants internationaux proviennent de la France (37,1%) suivis par les États-Unis (8,8%) et la Chine (8,1%). L'Iran, l'Inde, le Maroc et la Tunisie fournissent également un effectif important d'étudiants internationaux. Le nombre d'étudiants en provenance de divers pays de l'Amérique latine n'est pas très élevé, mais il a enregistré une légère augmentation au cours des dernières années, suite notamment à la présence d'un plus grand nombre d'étudiants en provenance du Brésil (Tremblay et Roy 2014).

TABLEAU 1. Effectif étudiant non québécois en 2012-2013 selon le statut de résidence et le cycle d'études (effectif en équivalent temps plein)

Canadiens non-résidents du Québec		
1er cycle	12 031	31,0%
2e cycle	2 104	5,4%
3e cycle	1 050	2,7%
Sous-total	15 185	39,1%
Étudiants internationaux		
1er cycle	14 851	38,3%
2e cycle	5 333	13,7%
3e cycle	3 430	8,8%
Sous-total	23 614	60,9%
TOTAL	38 799	100%

Source : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRST), 2014.

La proportion d'étudiants internationaux diffère sensiblement d'une université à l'autre. À l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), on compte une moyenne de 47% d'étudiants internationaux, à l'École polytechnique, 24%, à McGill, 21%. La concentration d'étudiants internationaux est plus importante au doctorat (71% à l'INRS, 58% à l'École polytechnique, 46% à McGill). Au chapitre de la discipline d'étude, 24% des étudiants internationaux étudient en sciences humaines et sociales, 13% en sciences pures, 12% en génie, 10% en administration, 9% en lettres, 6% en mathématique, 5% en médecine, 4% en informatique, 2% en musique. Dans les autres disciplines, les proportions se situent au-dessous de la barre des 1%. Les universités montréalaises attirent 75% des étudiants internationaux du Québec. Cette concentration doit être comprise en tenant compte du nombre, de la diversité et de la qualité des universités et centres de recherche présents sur le territoire métropolitain, Montréal comptant onze établissements universitaires dont deux universités anglophones. D'ailleurs, en 2013, la ville de Montréal a été élue meilleure ville au monde pour les étudiants internationaux, selon l'index Sea Turtle. Et encore plus récemment, en 2017, Montréal a de nouveau été classée meilleure ville au monde pour les étudiants internationaux.⁵

Un fort développement des recherches sur les étudiants internationaux

Les recherches relatives aux étudiants internationaux se sont multipliées ces dernières années et inspirent quelques bilans, dont celui de Erlich (2012) pour l'Europe et Belkodja et Esses (2013) pour le Canada. Les thèmes abordés concernent, *grosso modo*, les ressorts des projets d'étude à l'étranger, les difficultés rencontrées pour réaliser ces projets, les bénéfices en termes de compétences, d'employabilité et de communication interculturelle (Van Mol 2014). Entre autres, il ressort de ces recherches l'importance prise par les motivations stratégiques à la source des études à l'étranger sur le plan de l'employabilité et de la compétitivité professionnelle dans un contexte global de forte concurrence pour les emplois qualifiés. Comme le note Garneau (2006, 5), « les restructurations du marché du travail ont affecté le processus d'insertion professionnelle des jeunes (et donc il est important de) préparer la future main-d'œuvre aux nouvelles exigences de l'économie du savoir, de l'internationalisation des marchés et de la production en réseau ». Ce type de discours orienté par le marché du travail et véhiculé abondamment par les instances publiques et privées est largement repris par les étudiants eux-mêmes. Cependant, la panoplie de motivations qui les mobilise est plus large que la sphère du marché du travail. Cette panoplie varie fortement et se différencie en fonction de l'origine des flux migratoires pour les études : mobilités nord-nord ou sud-nord (Endrizzi 2010). Les premiers types de mobilités (nord-nord) sont davantage caractérisés par les accords institutionnels, par l'apprentissage d'une nouvelle langue et la découverte d'un nouvel environnement culturel en mettant de l'avant un projet d'épanouissement personnel. Les secondes (sud-nord) sont davantage liées à une offre insuffisante d'éducation dans le pays d'origine et portent prioritairement sur la dimension professionnelle de l'expérience, la valeur du diplôme et l'amélioration du profil d'employabilité. Dans le cas des étudiants internationaux qui se trouvent au Québec, Duclos (2013, 331) distingue les motivations en fonction des pays d'origine, en identifiant les éléments suivants : les étudiants étatsuniens choisiraient le Québec pour l'opportunité de poursuivre une formation de qualité à moindre coût; les Français valoriseraient la découverte culturelle dans un cadre francophone; les étudiants africains (toutes régions confondues) favoriseraient la diplomation nord-américaine en contexte francophone.

Dans le champ de recherche portant sur les étudiants internationaux, de nombreuses études se sont également penchées sur l'origine sociale de ces étudiants. Elles montrent qu'en grande majorité, les étudiants internationaux proviennent de milieux aisés et soulignent le rôle joué par le support familial (Endrizzi 2010). Dans un contexte de démocratisation de l'enseignement supérieur, la mobilité soutenue par la famille semble introduire de nouvelles inégalités, et pourrait être associée à une forme de capital, par analogie avec la notion de capital culturel développée par Bourdieu (1979). Les travaux de Draelants et Ballatore (2014) et de Murphy-Lejeune (2002) évoquent, en

effet, le «capital mobilité» pour désigner une caractéristique des étudiants mobiles dont le passé migratoire est vaste, en soulignant qu'« il est possible d'envisager la mobilité comme une forme recomposée de capital culturel de type international » (Draelants et Ballatore 2014, 20). Dans ce sens, certains auteurs (Van Mol 2014) établissent une parallèle entre la mobilité étudiante et la mobilité des travailleurs hautement qualifiés; la première influencerait positivement la propension des individus à migrer pour motifs professionnels. À cet égard, Ballatore (2013, 347) rapporte les propos de Ennafaa et Pauvandi qui constatent que « faire des études à l'étranger est un canal migratoire important à travers le monde, les flux d'étudiants constituant une forme de migration de travailleurs qualifiés et un élément précurseur de migrations ultérieures ».

Parmi les autres thèmes abordés dans la littérature sur les étudiants internationaux, Belkoudja et Esses (2013) évoquent les éléments situationnels comme la réputation des institutions, les procédures d'admission ou la perception du style de vie. Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt (2011) analysent aussi l'importance de la notoriété et la sécurité du pays, de la langue, du coût des études et des politiques d'immigration dans le choix de la destination. La littérature sur le sujet insiste également sur des difficultés rencontrées par les étudiants internationaux faisant référence aux problèmes financiers et d'isolement ou à l'absence de liens avec les locaux. Ainsi Mainich (2013) analyse les défis des étudiants inscrits au doctorat dans les universités québécoises d'accéder à des bourses d'études et au travail rémunéré relié aux études. Ces difficultés sont importantes et font en sorte que les sources principales de financement des étudiants internationaux proviennent des parents, de l'épargne personnelle et de l'emploi en dehors du campus (Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt 2011). La difficulté de percer les réseaux sociaux du pays d'accueil tant pour socialiser que dans une optique d'insertion professionnelle apparaît fréquemment dans les études sur les migrations estudiantines (Guo et Chasse 2011). Cette difficulté semble plus prononcée dans certains pays que dans d'autres. Au Québec, le développement des programmes de mentorat destinés à la mise en contact des étudiants nouvellement arrivés et ceux déjà sur place constitue une préoccupation de plusieurs universités (Belkoudja et Esses 2013), d'autant plus importante que, comme certains auteurs le soulignent (Duclos 2013, 331), « la pauvreté des interactions avec la société d'accueil au cours de l'expérience migratoire n'incite pas les étudiants étrangers à choisir le Québec ».

UNE ENQUÊTE QUALITATIVE SUR LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX D'UNE UNIVERSITÉ DE RECHERCHE AU QUÉBEC⁶

En 2015, dans le cadre d'un projet du FODAR, nous avons mené une recherche qualitative sur les dynamiques de mobilité et d'ancrage des étudiants inscrits en maîtrise

et en doctorat dans une université de recherche au Québec. Ces étudiants ont été interrogés sur leur itinéraire scolaire et professionnel jusqu'à leur inscription aux études universitaires de cycles supérieurs au Québec, sur les motifs d'étudier à l'étranger et leurs expériences d'insertion dans la vie universitaire de même que sur leurs projets d'avenir. Les entretiens ont été soumis à une analyse de contenu par thème (Strauss et Corbin 1998), ce qui nous a permis d'analyser les éléments de discours se rapportant aux thèmes retenus. Le logiciel N'Vivo nous a servi comme outil pour cette analyse de données qualitatives. Nous présentons dans les pages qui suivent d'abord le cadre théorique et le profil des étudiants qui ont fait l'objet de l'enquête, pour exposer ensuite les résultats de la recherche, en nous référant aux logiques de mobilités, à l'installation dans le métier d'étudiant et aux projets de carrière après la diplomation.

Cadre théorique: les carrières migratoires et les structures d'opportunité

Le concept de « carrière migratoire » utilisé par Godin et Rea (2011) dans une étude sur les étudiants internationaux en Belgique nous a servi d'abord d'inspiration pour l'élaboration de notre cadre théorique. Ce concept, rappellent Godin et Rea, a été proposé initialement par Becker (1985) pour désigner « le passage d'un statut à un autre, le passage étant combiné à des transformations durables de l'identité sociale » (Godin et Réa 2011, 51). Il possède une capacité heuristique plus forte que les notions de « trajectoires », d'« itinéraire » ou d'« intégration » souvent utilisées pour étudier les questions de migration, car ces dernières sont conçues objectivement et de manière linéaire. « The added value of the concept of migratory career as an alternative to the notions of trajectory, itinerary and integration is also to grasp more easily the non linear and multidirectional character of contemporary migration patterns » (Martiniello et Rea 2014, 1092). Plus complexe, le concept de « carrière migratoire » articule dans la même démarche trois registres qui sont les suivants: a) les caractéristiques individuelles des migrants, b) les structures d'opportunités et les contraintes liées aux migrations internationales et c) la mobilisation des ressources (réseaux sociaux ou autres). À partir de ces registres, Godin et Rea distinguent trois moments-clé dans la carrière des étudiants internationaux : 1) la formation du projet de mobilité, 2) l'installation dans le statut d'étudiant international et 3) ce qui s'ouvre après les études. Nous reprendrons ce cadrage théorique pour opérationnaliser les données empiriques recueillies auprès des étudiants internationaux qui ont fait l'objet de notre recherche dans la section « Résultats » du présent article.

Les « structures d'opportunité » qui traversent et influencent les carrières migratoires des étudiants constituent un deuxième élément important de notre cadre théorique. Ces structures réfèrent aux programmes d'échanges et aux systèmes de bourses d'une part, et aux politiques d'immigration du pays de destination,

d'autre part. Dans le cas qui nous concerne, il s'agit, pour les étudiants enquêtés, d'opportunités particulièrement structurantes. En effet, sur le premier plan (celui du système de bourses), l'université d'accueil comporte une spécificité : les professeurs y sont définis comme des professeurs-chercheurs dans la mesure où leur tâche est composée à 80% de recherche et 20% d'enseignement. La plupart administrent des fonds de recherche (privés et/ou public) relativement élevés, notamment pour faire fonctionner des infrastructures prenant souvent la forme de laboratoires. Conséquemment, une grande majorité des étudiants reçoivent une bourse de l'université d'accueil, dont une partie provient des fonds de recherche des professeurs. Les étudiants pourraient donc être qualifiés d'« étudiants travailleurs » (Patsarika 2014), voire de « travailleurs étudiants » qui ont un rôle névralgique dans le processus de recherche, étant fortement convoités par les professeurs qui ont besoin de collaborateurs compétents pour faire fonctionner leurs laboratoires. Sur le deuxième plan, celui des structures d'opportunité liées aux politiques d'immigration, celles-ci ont connu, au Canada et au Québec, des évolutions significatives ces dernières années, particulièrement au chapitre de l'immigration temporaire. Cette immigration concerne à la fois les travailleurs temporaires (qualifiés ou non) et les étudiants internationaux. Les futurs résidents permanents proviennent aujourd'hui de plus en plus de la filière de l'immigration temporaire (Palardy et al. 2014) et le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec encourage fortement les étudiants internationaux à acquérir une expérience de travail sur le marché canadien, ce qui les positionnerait de manière avantageuse comme candidats à la résidence permanente.

Le profil des étudiants internationaux enquêtés

L'échantillon de notre recherche, formé de trente-deux étudiants, a été constitué selon la méthode du « choix raisonné » en tenant compte des critères suivants : un pourcentage égal d'hommes et de femmes; couvrir les deux cycles d'études supérieures (maîtrise et doctorat) tout en respectant la sur-représentation statistique des doctorants; diversifier les pays de provenance et refléter la distribution des disciplines d'études. Nous avons ainsi interrogé sept étudiants de niveau maîtrise et vingt-cinq étudiants de niveau doctorat, dont 17 femmes et 15 hommes. L'âge des participants varie entre 23 et 40 ans avec une moyenne de 29 ans. La composition de l'échantillon représente de manière équilibrée cinq grandes régions du monde : six étudiants provenaient d'Afrique subsaharienne (19% de l'échantillon): Cameroun (1), Madagascar (1), Mali (2), Nigeria (1), Sénégal (1); quatre proviennent d'Asie de l'Est et Moyen orient (12%) : Chine (1) et Vietnam (1) Iran (1) et Jordanie (1). Sept étudiants étaient issus d'un pays du Maghreb (22%) : Algérie (2), Maroc (1), Tunisie (4), et neuf étudiants venaient d'Europe (28%) : Allemagne (1), France (7), Italie (1).

Finalement, six étudiants de notre échantillon provenaient d'Amérique latine (22%): Brésil (2), Colombie (2), Mexique (1), Venezuela (1). Les Français formaient le groupe le plus nombreux (20%) avec sept étudiants sur un échantillon de trente-deux. Précisons que les trois-quarts de ces étudiants ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Près de 60% disent avoir une maîtrise excellente ou très bonne du français, et 37% déclarent une excellente connaissance de l'anglais.

Pour ce qui est du profil sociologique des étudiants interrogés, il ressemble à celui dégagé dans un grand nombre d'études sur les étudiants internationaux. Ainsi, la majorité des étudiants a des parents diplômés d'une université et seulement une minorité de nos répondants proviennent d'un milieu modeste, sans capital culturel significatif. La proportion de parents qui a un diplôme universitaire est pratiquement la même chez les pères et chez les mères. Pour ce qui est de la profession, la moitié des pères sont des professionnels, deux sont cadres supérieurs et intermédiaires, le reste étant des travailleurs spécialisés. La répartition des professions des mères est différente : moins de professionnelles et plus de travailleuses non spécialisées. Il faut souligner également que beaucoup de ces étudiants disposaient d'un capital migratoire avant de venir étudier au Québec. Deux tiers ont déjà étudié ou fait un stage à l'étranger. Certains ont participé à un échange académique à l'extérieur de leur pays d'origine durant leur baccalauréat ou leur maîtrise alors que d'autres ont fait un stage en recherche dans une université ou en entreprise privée à l'étranger (France, Luxembourg, Allemagne, Belgique, Espagne, États-Unis, Danemark). Cinq étudiants de notre échantillon qui ne sont pas d'origine française ont complété un cycle universitaire en France ou y ont fait un stage. Ainsi, la France, plus que tout autre pays, occupe une place importante dans les parcours migratoires, comme destination de « transit », pour les étudiants internationaux qui viennent étudier au Québec. Certains d'entre eux ont acquis un capital migratoire à travers leurs expériences antérieures aux études de cycles supérieurs. Par ailleurs, parmi les trente-deux étudiants interrogés, sept avaient déjà fait un séjour académique au Canada avant d'entreprendre leurs études actuelles.

RÉSULTATS : ENTRE MOBILITÉ ET ANCRAGE

Pourquoi les étudiants partent-ils étudier au Québec et quelles logiques soutiennent leur décision? Partent-ils pour entamer une carrière internationale, pour s'installer dans le pays d'accueil ou « pour mieux revenir »? Comment vivent-ils l'expérience d'étudiant? Quels sont leurs projets de carrière une fois les études terminées? C'est à ces questions que nous tentons de donner une réponse dans les pages qui suivent, à partir des résultats de notre recherche.

Le projet de mobilité

Dans le discours des étudiants, les motifs pour partir et étudier au Québec ne sont jamais univoques et mutuellement exclusifs. Il y a cependant certains motifs qui sont plus dominants que d'autres et qui ont joué un rôle majeur dans la décision de partir. Ils découlent des *stratégies personnelles* mises en place afin de réaliser des projets professionnels et des situations favorables liées à l'environnement familial de l'étudiant. Ces motifs sont soutenus par l'existence de « structures d'opportunité » qui peuvent être positives comme les bourses d'études offertes dans le pays d'accueil ou négatives quand il s'agit d'absence de perspective dans le pays d'origine. L'analyse de notre matériel empirique nous a permis d'identifier trois séries de motifs à la source de départ, soit : a) les motifs stratégiques, b) les motifs « expérientiels » et c) les motifs liés à un projet d'émigration au Canada.

Les motifs stratégiques

La grande majorité, soit deux tiers de nos répondants invoque des motifs stratégiques, d'ordre instrumental pour justifier le départ pour faire des études au Québec. Ces motifs ont trait au projet de formation et à la carrière, ce qui inclut également le désir d'apprendre l'anglais, et sont souvent en rapport avec un plan de perfectionnement et de réussite professionnelle. L'absence d'opportunités dans le pays d'origine des étudiants ou la logistique inadéquate pour faire de la recherche de même que le désir d'« apprendre différemment », se retrouvent également parmi ces motifs stratégiques. Ils caractérisent des étudiants que Kennedy (2010) appelle « carriéristes » dans la mesure où, pour ces étudiants, les motifs professionnels sont particulièrement significatifs dans l'élaboration de leur décision de migrer. Ils sont majoritaires à évoquer l'acquisition d'une expérience professionnelle à l'étranger comme source de leur projet migratoire. Le témoignage d'une étudiante en provenance du Mali, (Claudine-MA) est illustratif à cet égard :

En partant à l'étranger, je voulais me procurer plus d'expérience sur le plan professionnel parce que j'avais déjà une maîtrise en économie et un DESS en statistiques. Ces diplômes, je les ai obtenus en Afrique, donc je voulais avoir d'autres formations ici au Canada pour améliorer mes compétences. C'était vraiment ça l'objectif principal pour venir étudier ici.

Pour d'autres, apprendre et perfectionner l'anglais constitue une motivation stratégique importante, présente principalement parmi les étudiants d'origine française, mais également parmi certains Latino-Américains. Les expériences linguistiques font partie des motivations pour étudier à l'étranger mais elles sont toujours en connexion avec d'autres motifs liés à une expérience générale de vie à l'étranger. Sur ce plan, la langue d'enseignement joue un rôle important dans le

choix des étudiants. Pour les francophones qui s'orientent vers des programmes où ils peuvent apprendre l'anglais, le Québec est une destination de choix; pour les autres, c'est la possibilité d'apprendre autant l'anglais que le français.

Découvrir une autre façon de faire de la science, approfondir son champ de spécialisation, ou vivre un autre type de relation pédagogique avec les professeurs sont d'autres motifs invoqués par les étudiants interrogés, comme c'est le cas de cette étudiante française qui témoigne :

La première raison pour mon départ à l'étranger est que j'avais envie de découvrir la science dans un autre pays. Autre que la France. J'avais fait quelques stages en France dans une certaine région et je voulais découvrir la science ailleurs. J'ai pensé que ça serait bien d'aller dans un endroit plus américanisé, un peu comme le Canada. Ici, les directeurs de projets sont plus accessibles, avec un parler spontané et une discussion plus *friendly*. (Léa-PhD).

Pour ces étudiants, le Québec, apparaît comme un lieu « entre-les-deux » où un type de « science à l'américaine » et les méthodes européennes d'apprentissage et de recherche se combinent de manière à enrichir leur cursus pédagogique. Le type de relation avec le directeur, moins hiérarchisé et plus direct est fortement apprécié.

Le manque d'opportunités et les limites du système d'éducation dans le pays d'origine se retrouvent également parmi les motifs invoqués. Le cas de Joan, étudiant brésilien est illustratif dans ce sens:

Au Brésil, j'étais dans une des meilleures universités du pays, c'était une bonne université mais ce n'était pas magnifique. Les opportunités pour faire des études avancées à la maîtrise ou au doctorat sont faibles parce que la logistique n'est pas au point et si vous avez une bourse, vous ne pouvez pas travailler (...). J'avais des plans de sortir du Brésil pour étudier ou pour travailler, mais l'opportunité pour étudier est venue avant, donc me voilà aux études au Canada. (Joan-PhD)

Les motifs « expérientiels »

Les motifs stratégiques présentés sont imbriqués à des motifs d'ordre « expérientiel » liés à l'idée de « vivre des expériences » significatives comme découvrir d'autres pays, appréhender la diversité culturelle à l'étranger ou se découvrir eux-mêmes en vue d'être plus autonomes dans leur vie. Derrière ces motifs, l'enjeu des études ou de la carrière, sans être mis de l'avant, est toutefois présent. Ainsi, le désir de voyager et de découvrir le Canada et le Québec sont présents dans les motifs invoqués par Celina, étudiante italienne:

J'ai toujours voulu partir à l'étranger parce que cela me semblait intéressant de voyager. Je trouve que la seule façon de voyager vraiment c'est de travailler ou d'étudier quelque part. Du coup, je voulais changer de mon pays d'origine, et c'était aussi intéressant au niveau scientifique de changer de système, de façon de faire de la recherche. (Celina-PhD).

Le séjour pour les études à l'étranger apparaît aussi comme un moyen d'élargir l'horizon des expériences qui, sur le plan de leur employabilité future, donnera un signal positif d'initiative et de mobilité. Évidemment, le contexte de chaque pays nécessite d'évaluer de manière différente la signification de tels motifs qui est liée aussi à une forme de distinction et de réussite sociale, comme l'ont montré certaines études européennes (Compte 2003; Garneau et Bouchard 2013; Kennedy 2010).

L'émigration comme motif pour faire des études au Québec

Certains étudiants ont mis en place leur projet d'études à l'étranger pour entamer un processus d'immigration au Canada. Ce processus a été élaboré en tenant compte d'un projet de vie plus large qui inclut les exigences de la sphère professionnelle et des contraintes sociales diverses. Les études apparaissent ainsi comme le premier pas vers l'obtention de la résidence permanente canadienne. Plusieurs cas de figure se retrouvent dans cette catégorie, comme celui de cet étudiant du Sénégal :

À la base je ne voulais pas continuer mes études, mais je voulais immigrer. Le Canada me tentait. Je sais que le processus d'immigration c'est compliqué et je pouvais passer par le chemin des études. J'ai vu que j'avais le bon profil pour avoir un doctorat au Québec donc j'ai exploité cette voie pour venir faire des études ici. (Amadou-PhD)

En somme, les motifs pour étudier au Québec se situent à l'intersection des niveaux professionnel et individuel, dans un contexte de transformation de l'espace international de la formation universitaire, de la nature des carrières et des projets de vie (Arthur et Flynn 2013). Les motifs stratégiques sont dominants. Ils réfèrent à des éléments divers qui sont en lien avec le parcours scolaire et professionnel de l'étudiant ou avec le désir de faire carrière et sont orientés par les opportunités que représente la migration à l'étranger mais aussi par le manque de possibilités dans le pays d'origine. Les étudiants qui ont fait l'objet de notre recherche apparaissent comme des « free movers » qui n'ont pas bénéficié d'une incitation institutionnelle (information, publicité), d'un dispositif d'aide ou d'un programme d'assistance financière dans leur pays d'origine. Ils sont venus étudier au Québec sur la base des intérêts personnels divers. Les projets individuels sont les véritables moteurs de la mobilité qui influencent beaucoup plus le départ des étudiants à l'étranger que ne semblent le faire les politiques d'incitation des pays d'origine.

L'expérience d'étudiant

L'installation au Québec des étudiants internationaux est fortement tributaire du réseau de relations qu'ils ont mobilisé pour se trouver du logement ou pour avoir des informations générales sur le Canada. Certains directeurs de recherche ont également joué un rôle significatif dans l'établissement de ces étudiants qui sont appelés

à faire partie de leur équipe puisque leur contribution est souvent névralgique pour le fonctionnement de laboratoires spécialisés qui n'attirent pas assez d'étudiants locaux. Réciproquement, le fait d'avoir accès à des infrastructures scientifiques de pointe, de travailler sous la supervision d'un directeur de recherche avec parfois à la clé des co-publications, sont, pour les étudiants internationaux, des avantages majeurs de leur séjour d'étude. Plusieurs insistent sur ces opportunités impensables dans leur pays d'origine, et ceci semble s'appliquer également pour ceux en provenance des pays comme la France.

En France on est considérés comme des étudiants, voire comme des élèves... Au Canada, à partir du moment où on est en maîtrise, on a vraiment une fonction au sein du département; on a un bureau, on a un projet de recherche. (Adrien-MA)

Le directeur de recherche joue également un rôle important dans leur processus de socialisation. Bo, d'origine chinoise, indique que son directeur invite régulièrement les étudiants internationaux à faire des activités sociales et qu'il a l'habitude d'organiser des piqueniques avec ses étudiants, leur demandant d'apporter un plat typique de leur pays d'origine afin d'échanger et partager entre coéquipiers. Le directeur s'implique aussi dans la mise en contact de l'étudiant avec d'autres collègues déjà intégrés dans ses équipes de travail. Ces collègues de laboratoire deviennent ensuite un point d'ancrage dans le processus d'établissement des étudiants internationaux au Québec, ayant un rôle central dans leur socialisation. Et cette équipe est bien souvent elle-même fortement multiethnique, un aspect que valorisent fréquemment les étudiants que nous avons interrogés. Les laboratoires revêtent ainsi d'autant plus d'importance que les espaces de socialisation (cafés, cafétéria, jardins, salons) sont souvent limités en raison du fait que les locaux sont dispersés dans le territoire, y compris à l'extérieur du centre-ville de Montréal. L'atmosphère « cosmopolite » devient un élément fort de leur séjour, de manière analogue à ce que montre Kennedy (2010) dans son enquête sur les étudiants post-gradués à Manchester : « their lives attained a relatively free-floating and evolving quality, such that their identities and attachments could not be frozen into any single ethnic/national frame » (Kennedy 2010, 477).

Ce mélange cosmopolite n'est toutefois pas généralisé, et plusieurs étudiants interviewés déplorent l'entre-soi des co-ethniques (« les Chinois restent entre eux, les Français aussi »), voire les filières ethniques induites par les professeurs eux-mêmes d'origine étrangère. Mais ces critiques montrent aussi les fortes attentes en matière d'ouverture sur les autres cultures. Cet attachement au caractère international de la formation en laboratoire se traduit aussi à l'occasion par une incompréhension du milieu d'accueil quant à la priorité donnée au français, une priorité qui « pourrait nuire à la réputation internationale de l'université », estiment

plusieurs étudiants. Rappelons que les trois quarts des étudiants interrogés ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, et que pour plusieurs, les démarches administratives en français représentent une épreuve.

L'intensité de l'investissement en laboratoire semble pour certains limiter les contacts avec la société d'accueil, un effet de fermeture parfois renforcé aussi par l'entre soi des étudiants québécois. Certains directeurs de laboratoire exigent des horaires de travail laissant peu de marge de manœuvre à leurs étudiants pour découvrir leur environnement. Paradoxalement, ces étudiants fort mobiles se retrouvent... immobilisés pendant une bonne partie de leurs études. La dynamique de mobilité/ancrage s'inverse donc et on peut s'interroger sur les conséquences de cette inversion sur leurs parcours futurs.

Et après? Entre recherche de postes avantageux et de nouvelles expériences

Le discours des étudiants interrogés fait état d'une hétérogénéité de projets une fois leur programme d'étude terminé. Les facteurs influençant ces projets sont aussi fort hétérogènes; certains sont liés à de stratégies personnelles, qui mettent de l'avant les chances de faire carrière au niveau international ou au Canada; d'autres ont rapport avec les besoins de retourner dans le pays d'origine. Sur cet axe, notre matériel révèle l'existence de trois groupes d'étudiants : Le premier groupe est formé d'étudiants « flottants » avec des projets incertains qui restent à l'affût des opportunités et qui visent une carrière à l'international. Ce groupe est le plus nombreux dans l'ensemble de notre échantillon (18 étudiants sur 32). Les motifs invoqués en faveur de l'international sont liés principalement à l'incertitude de trouver un emploi dans leur domaine de formation, incertitude présente tant au Canada que dans leur pays d'origine, ce qui crée un vide dans la capacité de localisation d'un emploi satisfaisant. Ces étudiants se montrent fort sensibles à l'état général des segments de marché du travail dans divers pays, notamment dans des secteurs professionnels liés aux filières d'études qu'ils ont suivies. Ils s'attendent à obtenir un emploi avec un statut élevé, indépendamment de sa localisation dans un pays ou dans un autre, ce qui leur permettra de voyager à travers le monde.

Le deuxième groupe est composé d'étudiants qui comptent rester au Québec ou dans une autre province canadienne. Une dizaine d'étudiants envisagent cette possibilité, que ce soit pour y trouver un emploi ou pour poursuivre leurs études, ces motifs n'étant d'ailleurs pas mutuellement exclusifs. La qualité de la vie expérimentée, notamment à Montréal, n'est généralement pas étrangère aux projets envisagés. L'ouverture face à la diversité de cette ville est fortement mise de l'avant. Il ne s'agit certes pas toujours de projets d'émigration fermes, mais cela reste à « l'ordre du jour » dans la manière dont ils envisagent la suite des choses. Quatre étudiants de notre échantillon ont affirmé vouloir déjà appliquer pour la résidence permanente

dans le but de trouver un travail, leur situation familiale appelant une stabilisation professionnelle.

Enfin, le troisième groupe comprend des étudiants qui comptent retourner dans leur pays d'origine après les études au Québec. C'est le groupe le moins représenté dans notre échantillon. Ces étudiants invoquent des motifs liés à l'engagement moral envers leur pays, les liens familiaux ou des probabilités d'être mieux appréciés dans leur carrière, une fois retournés chez eux. Certains se disent intéressés par d'autres mobilités de courte durée mais tout en souhaitant, à terme, revenir dans leur pays d'origine afin de valoriser leur formation au Canada et d'être utiles dans les divers secteurs professionnels de leur pays. Dans la majorité des cas, le projet de retour est envisagé sur le long terme.

Précisons que d'autres facteurs influençant le plan de carrière des étudiants internationaux apparaissent dans leur discours de manière transversale pouvant faire en sorte qu'ils passent d'un groupe à l'autre: la puissance des liens familiaux et la question de pouvoir trouver un partenaire, le sentiment d'appartenance à leur société d'origine qui peut surgir plus fortement à un moment donné, les barrières de communication culturelle et linguistique, les restrictions de travail après les études, des facteurs conjonctureux comme une récession économique, l'environnement de recherche pour ceux qui prévoient faire une carrière académique. Le système des relations personnelles semble aussi avoir un rôle important dans la prise de décision concernant la carrière.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans le cadre de cet article, nous avons examiné les principaux contours de la mobilité étudiante comme phénomène migratoire dans les années 2000, en montrant que le nombre d'étudiants internationaux au Canada et au Québec a graduellement augmenté depuis une vingtaine d'année et qu'il est en progression continue. L'analyse des carrières migratoires des étudiants internationaux de maîtrise et de doctorat inscrits dans une université de recherche au Québec qui ont fait l'objet d'une recherche qualitative, nous a permis d'établir le profil de ces étudiants et de présenter les logiques de l'élaboration de leur projet de mobilité, l'installation dans le métier d'étudiant et les projets de carrière après la diplomation.

Il ressort des analyses présentées que les étudiants internationaux ont des origines socioprofessionnelles relativement élevées et qu'ils disposaient déjà, dans leur pays d'origine, d'un capital migratoire. Une majorité d'entre eux entretiennent une vision « professionnelle » de leur métier d'étudiant international. Dans leurs projets de mobilités, ces étudiants bénéficient de soutiens financiers venant principalement des bourses canadiennes. Les motifs pour étudier au Québec s'inscrivent majori-

tairement dans des stratégies personnelles en lien avec leurs objectifs académiques et professionnels. Ces motifs sont soutenus par l'existence de « structures d'opportunité » qui peuvent être positives comme les bourses d'études ou les politiques canadiennes d'immigration favorables à leur égard ou négatives comme l'absence de perspective dans le pays d'origine. Les motifs « expérientiels » générés par l'idée de vivre des expériences significatives à l'extérieur de leur pays d'origine et ceux liés avec à un projet d'émigration au Canada constituent également des ressorts importants pour le départ à l'étranger. Une fois inscrits aux études supérieures au Québec, les étudiants internationaux sont intégrés dans des réseaux professionnels québécois et canadiens grâce à des opportunités de recherche offertes par leur directeur de mémoire ou de thèse. Avec les récentes politiques d'immigration temporaire qui encouragent l'acquisition d'une expérience de travail sur le marché canadien, on pourrait croire que ces étudiants se positionnent de manière avantageuse comme candidats à l'immigration; et cela d'autant plus que l'expérience universitaire à l'étranger est aussi fortement positive en termes d'effets culturels (Guo et Chase 2011). Mais leur propre positionnement est beaucoup plus flou. La mobilité marque leur expérience de manière forte, même si paradoxalement ils se retrouvent temporairement immobilisés, notamment par une vie de laboratoire exigeante. Mais peut-être cette immobilisation entrave-t-elle un désir d'ancrage susceptible de se traduire dans une démarche d'immigration. À moins d'être freinées par des projets familiaux, leurs ambitions professionnelles les incitent à garder ouvertes toutes les options. Ainsi, en grande majorité ces étudiants sont des « flottants » qui restent à l'affût des opportunités et qui visent une carrière à l'international. Une partie d'entre eux comptent rester au Québec ou aller dans une autre province canadienne pour entamer leur vie professionnelle et une infime minorité projette de retourner dans le pays d'origine après les études, tout en gardant cependant ouverte la perspective d'un autre départ.

Devant un afflux d'immigrants temporaires qui arrivent chaque année au Canada et qui sont aujourd'hui plus nombreux que les immigrants qui s'inscrivent dans la filière de la résidence permanente, les résultats présentés dans cet article appellent à un changement de perspective. L'immigration ne peut plus être abordée avec une perspective inspirée par un paradigme d'intégration comme processus unidirectionnel au fil d'un trajet comportant un début et une fin (Arcand et Germain 2015). Les carrières migratoires des étudiants internationaux donnent plus de poids au paradigme de la mobilité. Le temps de leur séjour n'en comporte pas moins des effets d'ancrage non négligeables pour ceux qui sont accueillis dans les milieux de recherche, des milieux dans lesquels l'internationalisation par le bas est en marche.

NOTES

1. Précisons que, dans le contexte de cet article nous utilisons le concept d'étudiants internationaux et non pas celui d'étudiants étrangers puisque ce dernier était classiquement utilisé pour analyser le flux des étudiants des pays du Sud vers les pays du Nord, flux qui exigeait une gestion différenciée liée à l'immigration. Les étudiants du Nord, des pays développés, était plutôt désignés avec le vocable d'« étudiants internationaux»; ces derniers étaient censés contribuer à hausser le prestige de l'université d'accueil. Avec le processus de globalisation, la notion d'étudiant étranger est en train de disparaître, tous les étudiants devenant aujourd'hui une cible pour les universités, notamment à titre de consommateurs de connaissances et de clients cherchant un meilleur produit sur le marché de la formation.

2. Corolairement, la surreprésentation des étudiants provenant de l'Asie de l'Est dans les études sur les étudiants internationaux est sans doute un facteur facilement expliqué par leur surreprésentation en nombre d'étudiants mobiles dans le monde.

3. Étudiants en équivalence à temps plein.

4. À noter qu'au Québec, on distingue trois catégories d'étudiants : a) les étudiants résidents du Québec ; b) les étudiants canadiens ou résidents permanents du Canada mais qui ne sont pas résidents du Québec (CNRQ) et c) les étudiants internationaux définis comme toute personne inscrite dans le réseau d'enseignement québécois qui n'a pas le statut de citoyen canadien ou de résident permanent.

5. <https://www.topuniversities.com/city-rankings/2017>

6. Cette enquête a été réalisée avec la participation des étudiants-assistants suivants : Gabrielle Désilets, Amel Gherbi, Marie-Ève Charbonneau et Renato Carvalho de Oliveira.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amit, Vered. 2010. Student Mobility and Internationalisation: Rationales, Rhetoric and 'Institutional Isomorphism'. *Anthropology in Action* 17.1: 6-18.
- Arcand, Bastien et Annick Germain. 2015. *Travailler et cohabiter. L'immigration au-déla de l'intégration*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Arthur, Nancy et Sarah Flynn. 2013. International Students. Views of Transition to Employment and Immigration. *The Canadian Journal of Career Development/Revue canadienne de développement de carrière* 12.1 : 28-37.
- Ballatore, Magali. 2010. *Erasmus et la mobilité des jeunes européens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- . 2013. Revenir et repartir ! Trajectoires d'étudiants Erasmus du sud et du nord de l'Europe. *Cahiers québécois de démographie* 42.2 : 335-369.
- Becker, Howard. 1985. *Outsiders*. Paris, Métailié.
- Belkhdja, Chedly. 2012. La dynamique migratoire des étudiants internationaux et les politiques d'immigration dans cinq fédérations. Dans *Immigration hors des grands centres: Enjeux, politiques et pratiques dans cinq États fédéraux : Australie, Belgique, Canada, Espagne, Suisse*, sous la dir. de C. Belkhdja et M.V. Laaroussi, 139-158. Paris, L'Harmattan.
- Belkhdja, Chedly et Victoria Esses. 2013. *Synthèse des connaissances: Mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne*. Moncton, NB : World Education Services (WES).
- Bilecen, Basak. 2009. *Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility*. COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development. <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0070-bipr-48602>.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Éditions du minuit.
- Bourdin, Alain. 2005. *La métropole des individus*. Paris, Éditions de l'Aube.
- Brooks, Rachel et Johanna Waters. 2011. *Student Mobilities, Migration and the Internationalization of Higher Education*. Basingstoke: Palgrave Macmillan. <http://books.google.ca/books?id=NuGMmgEACAAJ>.
- Chatel-DeRepentigny, Joëlle, Claude Montmarquette et François Vaillancourt. 2011. *Les étudiants internationaux au Québec : états de lieu, impacts économiques et politiques publiques*, CIRANO, Séries scientifiques, 2011s-71.
- Compte, Maurice. 2003. Le séjour à l'étranger des étudiants: la quête d'un bonus pour la formation et l'emploi? *Formation-Emploi* 85 : 77-89.
- Draelants, Hugues et Magali Ballatore. 2014. Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique.

- Revue française de pédagogie* 1.186 : 115-142.
- Duclos, Virginie. 2013. Les étudiants étrangers au Québec. Dans *L'accessibilité aux études postsecondaires: un projet inachevé*, sous la dir. de Pierre Chenard, Pierre Doray, Edmond-Louis Dussault et Martin Ringuette, 321-331. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Erllich, Valérie. 2012. Les mobilités étudiantes. *Revue française de pédagogie* 181 : 129-132.
- Endrizzi, Laure. 2010. La mobilité étudiante, entre mythe et réalité. Dans *Dossier d'actualité de la VST*, Institut national de recherche pédagogique. <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/51-fevrier-2010.php>.
- Garneau, Stéphanie. 2006. Mobilités étudiantes et socialisations professionnelles en France et au Québec. La construction d'une typologie comme outil de comparaison internationale. *SociologieS* [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 31 mai 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/342>.
- Garneau, Stéphanie et Caroline Bouchard. 2013. Les légitimations complexes de l'internationalisation de l'enseignement supérieur : le cas de la mobilité des étudiants maghrébins en France et au Québec. *Cahiers québécois de démographie* 42.2 : 201-239. <http://id.erudit.org/iderudit/1020608ar>.
- Godin, Marie et Andréa Réa. 2011. Nouvelles logiques de migration et de mobilité: les étudiants étrangers en Belgique. Dans *Les mondes universitaires face au marché: circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, sous la dir. de M. Leclerc-Olive, G.S. Ghellab et A.C. Wagner, 32-61. Paris, Karthala.
- Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires : une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*: Working paper, Université Laval.
- Guo, Shibao et Mackie Chase. 2011. Internationalisation of higher education: integrating international students into Canadian academic environment. *Teaching in Higher Education* 16.3 : 305-318. <https://www.topuniversities.com/city-rankings/2017>.
- Kanouté, Fasal. 2011. Adaptation institutionnelle et persévérance aux études universitaires: le cas des étudiants récemment immigrés. Dans Fasal Kanouté et Gilbert Lafortune (dirs.), *Familles québécoises d'origine immigrante: les dynamiques d'établissement*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 113-128.
- Kennedy, Paul. 2010. Mobility, Flexible Lifestyles and Cosmopolitanism: EU Postgraduates in Manchester. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 38.3 : 465-482.
- King, Russel et Allan Findlay. 2012. Student Migration. In *An Introduction to International Migration Studies. European Perspectives*, sous la dir. de M. Martinello et J. Rath, 259-280. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Mainich, Sarah. 2013. The Academic, Social, and Migratory Experiences of International Graduate Students Enrolled at the Université de Montréal: A Study of Persistence. In *Collected Essays on Learning and Teaching*. Online: Open Journal Systems - University of Windsor.
- Martiniello, Marco et Andrea Rea. 2014. The concept of migratory careers: Elements for a new theoretical perspective of contemporary human mobility. *Current Sociology* 62.7: 1079-1096.
- McMullen, Kathryn et Angelo Elias. 2010. *Les étudiants internationaux dans les universités canadiennes - Un effectif en transformation*. Ottawa : Sous la dir. de Division du tourisme et du centre de la statistique de l'éducation.
- MESRST. 2014. *Statistiques de l'enseignement supérieur*. Québec, Gouvernement du Québec.
- Murphy-Lejeune, Elizabeth. 2002. *Student Mobility and Narrative in Europe: The New Strangers*. London and New York, Routledge.
- OCDE. 2012. *Regards sur l'éducation 2012 : Les indicateurs de l'OCDE*. Editions OCDE.
- Palardy, Caroline, Chakib Benzakour et Raluca Paula Filip. 2014. *Portraits statistiques : L'immigration temporaire au Québec 2007-2012*. Sous la dir. de Direction de la recherche et de l'analyse prospective du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Québec, Gouvernement du Québec.
- Patsarika, Maria. 2014. New capitalism, educational modernisation and the new role of the professional student. *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education* 35.4: 527-539.
- Pellerin, Hélène. 2011. De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire : le cas du Canada. *Revue européenne des migrations internationales* 27.2 : 57-75.
- Remy, Jean. 1996. Mobilité et ancrage : vers une nouvelle définition de la ville. Dans Monique Hirschhorn et Jean-Michel Berthelot (dirs.), *Mobilités et ancrages : vers un nouveau mode de spatialisation?* Paris, L'Harmattan, 135-153.

- Robertson, Shanthi. 2011. Cash cows, backdoor migrants, or activist citizens? International students, citizenship, and rights in Australia. *Ethnic and Racial Studies* 34.12: 2192-2211.
- Strauss, Anselm et Julien M. Corbin. 1998. *Basic of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Tremblay, Hélène et Pierre Roy. 2014. *Pour une réforme du financement des universités québécoises*. Québec, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science.
- Urry, John. 2000. *Sociology beyond societies : mobilities for the twenty-first century*. Londres, Routledge.
- Van Mol, Christoph. 2014. *Intra-European Student Mobility in International Higher Education Circuits*. Roger King School of Management, UK: Palgrave Macmillan.
- Vultur, Mircea. 2016. Rapport au diplôme et sentiment de surqualification des diplômés universitaires québécois. *Recherches sociographiques* 57.2 : 553-574.

MIRCEA VULTUR est professeur titulaire de sociologie à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), au Centre Urbanisation Culture et Société. Il est également *Fellow* au Centre interuniversitaire de recherches en analyse des organisations (CIRANO) et responsable de l'axe « Travail et insertion professionnelle » de l'*Observatoire Jeunes et Société*. Ses recherches actuelles portent sur l'insertion professionnelle des diplômés universitaires.

ANNICK GERMAIN est professeure titulaire d'études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique, au Centre Urbanisation Culture et Société. Ancienne directrice du Centre Métropolis du Québec-Immigration et Métropoles, elle a publié de nombreux travaux sur la ville de Montréal, sur les quartiers d'immigration et la gestion municipale de la diversité ainsi que sur la mixité sociale programmée.